

Pierre DUMOULIN

**LA MESSE
EXPLIQUÉE
POUR TOUS**

Nouvelle édition revue et augmentée

EdB

INTRODUCTION

LA MESSE, C'EST L'AMOUR DE JÉSUS

À l'heure de l'informatique et des nouvelles technologies, ceux qui participent à la messe, régulièrement ou occasionnellement, se posent souvent une foule de questions sur ces rites qui peuvent leur paraître d'un autre âge. Pourquoi le prêtre fait-il ceci ou cela ? Pourquoi prend-il du pain et du vin ? Pourquoi une goutte d'eau est-elle ajoutée dans le calice ? Et ces couleurs qui changent avec les temps liturgiques, que signifient-elles ? Qui choisit les lectures ? etc. Les parents et les catéchistes ne savent pas toujours répondre aux questions de leurs enfants. Ce livre voudrait aider les uns et les autres à entrer dans l'univers de la messe, à répondre aux interrogations, à méditer sur la beauté de la liturgie en découvrant un univers de symboles, riche de toute la tradition biblique.

« *Vous ferez cela en mémoire de moi* », a demandé Jésus à ses apôtres lors de son dernier repas. Depuis vingt siècles, répondant fidèlement à son invitation, les chrétiens se rassemblent pour célébrer l'Eucharistie.

Jésus disait aussi : « *Je suis le pain vivant descendu du ciel. Qui mange ce pain vivra à jamais. Qui mange ma chair et boit*

*mon sang a la vie éternelle ; il demeure en moi et moi en lui*¹. » (Jn 6, 51.54.56) L'Eucharistie est à la fois une prière et une action, elle unit les hommes à Jésus, Dieu parmi les hommes.

1. Jésus se rend présent à chaque époque et à chaque personne

Il y a deux mille ans, le Christ a sauvé le monde, une fois pour toutes. Il a manifesté son amour infini sur la Croix. Oui, mais c'était il y a si longtemps... Par la messe, il veut associer les hommes de tous les temps à son sacrifice de louange : réunie en un seul corps, l'Église prie avec Jésus, par lui, en lui, vivant à jamais. La messe est donc la source et le sommet de la vie chrétienne.

« Par lui, avec lui et en lui, à toi Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles² ! »

2. Le sacrifice de Jésus pour nous se réalise aujourd'hui

L'Eucharistie est le *mémorial* de la Pâque du Christ : « faire mémoire », dans la mentalité hébraïque, ce n'est pas *se souvenir*, mais *rendre actuel* un événement unique de l'Histoire. Jésus, aujourd'hui comme hier, nous donne sa vie, sa mort et sa

1. N.D.E. Les citations sont généralement prises dans la Bible de Jérusalem, parfois modifiées par l'auteur en fonction du texte original en grec.

2. N.D.E. Les citations en italique sans référence ni renvoi à une note de bas de page sont des paroles extraites de la liturgie de la messe.

Résurrection par un véritable sacrifice : il est « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ». C'est pourquoi l'autel, lieu du sacrifice de Jésus, est le cœur de l'église.

Proche de lui se trouvent le tabernacle, où l'on garde en permanence l'Eucharistie, et l'ambon, d'où est lu son enseignement : la Parole de Dieu doit se faire chair non seulement dans l'hostie, mais en tous ceux qui « *entendent la Parole de Dieu et qui la gardent* » (Lc 11, 28).

Nous participons à cette offrande par notre vie, notre présence, nos chants et nos prières, nos paroles et nos gestes. Nous ne sommes pas des spectateurs, mais nous devenons des acteurs du mystère : ce qui s'accomplit devant nos yeux doit se réaliser en nous.

3. Jésus est le seul prêtre

« Le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus », disait le saint Curé d'Ars. Le Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Prêtre éternel, c'est lui qui agit par nos prêtres. Par leurs mots et leurs gestes, il offre sa vie.

L'évêque, successeur direct des apôtres et chef de l'Église locale, fixe les normes de la célébration afin que soit manifestée l'unité de l'Église dans la vérité. Suivant les traditions de chaque peuple, on célèbre selon différents rites : il en existe actuellement treize dans l'Église catholique³.

3. En Géorgie, par exemple, les catholiques suivent le rite latin, chaldéen ou arménien, suivant leurs origines.

4. Le repas du Seigneur

Le pain de blé et le vin de la vigne sur lesquels est invoqué l'Esprit vivifiant sont le signe du sacrement. Ce pain et ce vin, formés de grains broyés, sont le « *fruit de la terre et du travail des hommes* ». Afin de transformer de l'intérieur ceux qui le reçoivent, Jésus a choisi ces simples aliments, signes de sa vie « broyée » pour être « assimilée » par les croyants.

Lorsque le prêtre prononce les paroles : « *Ceci est mon corps livré pour vous [...], ceci est la coupe de mon sang* », le pain et le vin deviennent le Corps et le Sang de Jésus : vivant, il est présent en personne sur l'autel, avec son corps, son âme, son humanité et sa divinité (c'est ce qu'on appelle la transsubstantiation) : il veut être mangé par ses amis !

L'Eucharistie est offerte pour le pardon des péchés, afin que les vivants et les morts soient remplis de la grâce de Dieu, de son amour, de sa force. Celui qui veut recevoir le Christ dans la communion doit donc être son ami, « en état de grâce » : il est recommandé de se confesser pour préparer son cœur à cette rencontre. Si on a conscience d'avoir commis un péché grave, il est impératif de se réconcilier avec Dieu avant de communier.

5. Un élan de foi

En venant habiter en nous, Jésus nous transforme, si nous l'accueillons de tout notre cœur. Il nous donne la force de vivre dans l'amour, selon l'Évangile ; ainsi, par la communion à Jésus, se réalise l'union entre chrétiens : l'Eucharistie construit l'Église. La participation à la messe du dimanche nous rend membres de l'Église : elle nous fait devenir le Corps du Christ.

6. L'adoration doit devenir union

Le Christ demeure invisiblement en chacun, mais reste présent pour tous de façon visible par les hosties conservées après la messe. Nous l'adorons dans notre cœur, mais nous venons le vénérer au tabernacle : là, nous rencontrons notre Dieu, notre Ami, notre Sauveur ! Il nous attend pour nous faire du bien dans le cœur à cœur de la prière : « Je t'aime plus que tu ne t'aimes toi-même », nous dit-il.

L'hostie est le sacrement d'une présence pleine d'amour qui nous accompagne toujours, au plus intime : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28, 20) Dans le pain consacré, il se rend perceptible extérieurement pour être reçu consciemment.

« Dans l'Eucharistie, l'adoration doit devenir union », dit Benoît XVI, et il ajoute : « L'Eucharistie est [...] une véritable fission nucléaire portée au plus intime de l'être : la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort ! Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors engendrer la chaîne des transformations qui, peu à peu, changeront le monde⁴. »

7. La fête d'aujourd'hui célèbre la joie de demain

La messe du dimanche est une fête : nous célébrons notre salut. La joie de la Résurrection doit transparaître. Vainqueur de la mort, Jésus invite son Église à se rassembler et la prépare à la joie éternelle.

4. Homélie de Benoît XVI, Journées Mondiales de la Jeunesse, Cologne, 2005.

Par lui, nous sommes en communion avec nos amis du Ciel : la Vierge Marie, les anges, les saints et les croyants de tous les temps prient, unis dans l'invisible.

« Il est grand le mystère de la foi :
Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus !
Nous célébrons ta Résurrection !
Nous attendons ta venue dans la gloire ! »

8. Un monde de symboles

« On ne peut parler de Dieu qu'en symboles », disait Clément d'Alexandrie au III^e siècle. La célébration de l'Eucharistie met en jeu un univers imagé pour « dire » Dieu. Comprendre la messe est donc un véritable « jeu de piste », avec des signes à reconnaître. Le monde contemporain a souvent perdu ce langage capable de transmettre l'essentiel sans passer par le mental. Il faut donc beaucoup de livres compliqués pour tenter d'analyser ce qui, par nature, est inexplicable.

Le symbolisme de nos liturgies, très simple, plonge ses racines dans celui de la Bible. Le pain, le vin, le calice, la formule même de la consécration sont imprégnés de l'histoire d'Israël et, au-delà, de celle de l'humanité entière.

Telle est la richesse du symbole : au moyen d'une représentation accessible à tous, il réunit, par le biais de l'analogie, un élément matériel visible et une réalité spirituelle ; ce faisant, il ouvre à tous les trésors d'une tradition ancienne. C'est cette richesse que, par ce livre, nous voudrions découvrir ensemble.

I

ÉCOUTER LE SILENCE

Entrons dans l'église... le silence saisit le cœur. Ici, Dieu parle ; son message, sans mots, sans le moindre son, remplit l'espace du cœur attentif :

« Dieu n'était pas dans la tempête [...]. Mais il y eut ensuite "la voix d'un silence tenu", et là était le Seigneur. [...] Élie se couvrit le visage [...] et une voix parla : "Que fais-tu ici ?" » (1 R 19, 12-13.)

L'église est la maison de Dieu, donc celle de la prière, la demeure du silence habité : en dehors de la liturgie, tout au plus peut-on se permettre d'y chuchoter... Sortant du chaos ordinaire, nous tendons l'oreille du cœur à une invisible Présence qui attend et accueille...

1. Le commandement de l'écoute

Quand on a demandé au Christ quel était le premier commandement, il a répondu sans hésiter :

« Le premier, c'est : "Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces." » (Mc 12, 29-30)

Il citait une formule très ancienne, insérée dans le livre du Deutéronome (Dt 6, 4-5) au VII^e siècle avant le Christ, mais dont l'origine remonte plus loin encore... Appelée *Shema* (« Écoute »), elle est répétée matin et soir par nos frères juifs. Lorsqu'ils prient, ils la portent sur leur front, dans une boîte contenant un petit parchemin, et dans leurs mains, inscrite sur des phylactères⁵. On la retrouve dans les *mezuzah*, de petites boîtes fixées au linteau de la porte, que l'on embrasse en passant le seuil, afin de ne jamais oublier ce commandement fondamental. Bien fou serait celui qui critiquerait ces usages, signes de fidélité à notre unique raison de vivre :

« Ces paroles que je te dicte aujourd'hui resteront dans ton cœur ! Tu les répéteras à tes fils, tu les diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout ; tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau ; tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. » (Dt 6, 6-9)

Dans le Temple de Jérusalem, un lévite invitait la foule à l'attention en criant : « *Écoute, Israël...* », comme aujourd'hui le prêtre dit : « *Élevons notre cœur...* » ou, comme en Orient, le célébrant répète : « *Sagesse, soyons attentifs !* »

La prière n'est rien d'autre, dans le fond, que l'écoute amoureuse de Dieu. Or, pour écouter, il faut savoir se taire...

5. Un phylactère (du grec *phylactérion*, antidote) est un morceau de parchemin portant un passage de l'Écriture, ou une petite boîte cubique enfermant des bandes de parchemin ou de vélin sur lesquelles sont inscrits des versets de la Bible, que les Juifs s'attachent au bras gauche (lié au cœur) et sur le front (lié à l'esprit), pendant la prière du matin.

« *Écoute, Israël...* » La vie intérieure commence quand on ouvre l'oreille à la voix de Dieu. Le premier commandement n'est pas celui de l'amour, mais celui de l'écoute, car celle-ci est l'indispensable prélude à l'amour : aimer quelqu'un, c'est d'abord l'écouter ; avant de dire : « *Tu aimeras* », Dieu dit : « *Écoute !* »

« *Écoute, Israël...* » signifie : « *Fais silence, Israël* ». En passant le seuil d'une église, on entre en Dieu par le silence d'un cœur attentif. Ce qui est semé dans ce silence, la foi le mettra en pratique, puisqu'en hébreu, écouter et obéir, c'est tout un. « *Écoute, Israël... Sois attentif, afin d'obéir...* » Apprends à aimer !

2. Unifier son être

Écouter, ce n'est pas toujours entendre. Dieu ne nous demande pas d'entendre, mais d'apprendre à écouter... Pourquoi ? La suite du texte le dit : « *Écoute... le Seigneur notre Dieu est le Seigneur unique.* »

Certes, le fondement de la foi hébraïque est le monothéisme absolu et le peuple choisi a défendu sa fidélité au Dieu unique tout au long de son histoire. Mais le *Shema* dit exactement : « *Le Seigneur est un.* » UN, cela ne veut pas dire « seul », mais « sans divisions, sans duplicités ».

Adorer le Dieu UN permet à l'homme de retrouver sa propre unité. Il est vraiment lui-même quand il réunit ses forces, ses énergies, vers un seul but : Dieu, écouté, reconnu et aimé. On appelle cela le « recueillement ». Se recueillir signifie dépasser ses propres divisions, ses dispersions, pour devenir « un ». Le recueillement est le fruit d'un silence qui se fait intérieur.